

REVUE DE LA SEMAINE

PROVINCE DE QUEBEC

Tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit, tout ce qui se pense en ce moment, converge vers un seul point : la localisation par le gouvernement du chemin de fer du Nord.

Des assemblées publiques ont eu lieu à Québec; elles ont blâmé le choix ministériel, s'il faut en croire les journaux de l'opposition; elles l'ont approuvé sans réserve, si l'on suit la version des feuilles conservatrices.

Le 5, une foule immense était convoquée à Montréal, dans la salle du marché Bonsecours, par les adversaires de la politique gouvernementale.

Le National intitulait le rapport des délibérations de cette assemblée comme suit : "L'assemblée d'hier soir.—Le tracé de Terrebonne condamné!" la Minerve, comme suit : "Echees aux blagueurs"; le Nouveau-Monde : "Meneurs désappointés." Et les trois tiraient des mêmes faits des conclusions diamétralement opposées.

Le ton général des journaux est plus virulent, plus grossier sur cette question que sur les autres. Si la discussion continue, il n'y aura bientôt plus assez de boue dans la province de Québec: il faudra aller chercher au Pérou un supplément de guano.

Celui qui est astreint par état à la tâche quotidienne de lire les journaux canadiens-français, subit la plus dure corvée qui puisse s'imposer à l'esprit humain. On ne saurait imaginer un concert d'injures pareil. Le dégoût s'empare de vous; la tristesse vous saisit au cœur. Que de travail perdu! Que de force employée à nous nuire, à nous faire un mal souvent irréparable!

Puisque c'est là, paraît-il, la mission assignée par le sort à la presse du pays, eh bien! subissons notre destinée. Assomons-nous périodiquement. Insultons-nous les uns les autres. Déprécions nos hommes publics, nos écrivains, nos orateurs, nos premiers citoyens. Si quelqu'un d'entre nous, par le talent ou le génie, élève la tête au-dessus de la foule, écrasons-le. Anéantissons l'influence française en Amérique. Et un jour, le voyageur dira: Autrefois, sur les bords de ce grand fleuve, vivait une population nombreuse, douée de toutes les vertus; seulement, un défaut déparait ses qualités naturelles: elle était anthropophage, et elle s'est dévorée.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE QUÉBEC

Le 6 février, le jeune député de Chambly, M. Préfontaine, a soumis une série de résolutions tendant à l'abolition du Conseil législatif.

L'hon. M. Angers propose en amendement: "Que cette Chambre est d'opinion qu'il n'est pas judicieux de changer la Constitution."

M. Mathieu propose d'amender la résolution de l'hon. procureur-général de manière à y ajouter le mot "maintenant."

Le sous-amendement de M. Mathieu est adopté par la votation suivante:

POUR:—MM. Allyn, Angers, Baker, Champagne, Charlebois, Chauveau, Church, Dunham, Dupont, Fortin (Gaspé), Fradette, Garneau, Gauthier, Houde (Maskinongé), Houde (Nicolet), Kennedy, Lacerte, Lalonde, Larochelle, Larue, Lavallée, LeCavalier, Loranger, Martin, Mathieu, McGavran, O'Gilvie, Peltier, Picard, Price, Robertson, Sawyer, Tarte, Thornton, Turcotte, Verreault—37.

CONTRE:—MM. Bachand, Bellingham, Bisson, Cameron, Chauveau, Daigle, DeBeaujeu, Dumont, Fortin (Montmagny), Joly, Laberge, Lafontaine, Laframboise, Marchand, Mollere, Paquet, Préfontaine, Rinfret dit Malouin, Robert, Shelynn, St. Cyr, Sylvestre, Watts—23.

Le projet de M. Préfontaine est repoussé par une majorité de 15.

EUROPE

Les tergiversations de l'Angleterre ont amené les tergiversations de la Turquie.

"Ah! dit le Turc aux Anglais, vous nous avez fourrés dans cette guerre en nous promettant de nous secourir. Puis, lorsque nous avons été engagés, vous avez froidement laissé égorger nos soldats et démantibuler nos forteresses.

"Eh bien! l'occupation de Constantinople par les Russes est aussi nuisible à vos intérêts qu'aux nôtres: Vlan! donnons Constantinople aux Russes; Gallipoli ferme l'entrée de la mer de Marmora à vos vaisseaux: vli, vlian! livrons Gallipoli à la Russie. Mieux vaut un ennemi déclaré qu'un ami déloyal."

Voilà la nouvelle phase sous laquelle les dernières dépêches nous montrent la question d'Orient. A.-B. LONGPRÉ.

LA FAMINE AU BRÉSIL

Détails horribles extraits d'une correspondance:

Dans la seule province de Ceará, 400,000 malheureux sont condamnés à mourir d'une mort horrible: la faim!... Cela semble impossible, n'est-ce pas? Mourir de saim! Et pourtant dans quelques jours ce sera un fait accompli!—Et puis voilà!

La plus grande partie de la population de cette province a émigré vers le littoral, où on peut la secourir à temps; mais on calcule qu'il reste dans l'intérieur, à 150 lieues, environ 400,000 personnes. Or, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de leur porter secours. En effet, comment franchir une étendue de 150 lieues par un soleil brûlant, sans un brin d'herbe, sans une goutte d'eau, où tout est brûlé, où les chemins sont couverts de cadavres d'hommes et d'animaux en putréfaction! Une lettre adressée à un journal de Rio donne, entre autres, ce détail horrible: "... plus même d'oiseaux de proie pour déchiqueter les cadavres!..."

Jugez de la désolation à laquelle est réduite cette malheureuse province de Ceará. Aussi, dans ce moment on ne s'occupe que de la population qui a pu échapper et qui encombre les villes et villages du littoral.

Notez que ce sont des nouvelles officielles que je vous donne là.

Dans les villes, la situation, sans être aussi désespérée, est du moins très-critique. Dans certaines localités, on ne vend plus que de la mauvaise farine à des prix exorbitants, et encore ne vend-on qu'un demi-litre à chaque personne et par jour. ... et bientôt elle manquera aussi... Espérons que là du moins on arrivera à temps.

Beaucoup de colons arrivent de l'intérieur, qui ne se sont nourris depuis plusieurs semaines que de racines sauvages, dont quelques-unes très-nuisibles. Parmi ces racines, il en est une surtout qui occasionne une maladie terrible: le gonflement du corps (une espèce d'éléphantis) et des déchirures dans la bouche, le déchaussement des dents comme dans le scorbut; on l'appelle ici vulgairement macuma (macuma pour nous des naturalistes); aussi les hôpitaux et les ambulances sont-ils encombrés par ces malheureux qui meurent presque tous au bout de quelques jours de souffrances horribles.

Permettez-moi de vous traduire quelques passages d'une lettre écrite par le vicaire de Quixará (paroisse du Ceará): "Ci-joint la liste de tous ceux qui sont morts de faim dans ma paroisse, et qui a été dressée par le sacristain..."

"... Nous n'avons plus d'espoir qu'en Dieu; lui seul peut nous sauver!... Ceux qui ne meurent pas de faim, meurent bientôt pour avoir mangé des racines sauvages, et quelle mort!... mille fois plus horrible que la faim!..."

"... A l'instant, sort de chez moi une pauvre femme qui vient de voir mourir ses deux enfants; depuis plusieurs jours elle ne leur donnait plus que de l'eau et du sel... Elle-même ne tardera pas à succomber..."

"Une autre femme demande l'aumône pour son père, qui vient de tomber, épuisé par la faim, dans le lit desséché de la rivière."

"Un homme me présente ses cinq enfants, nus, maigres, tombant de faim; voilà deux jours qu'ils n'ont pas mangé un brin d'herbe!..."

"On m'a appelé dans une maison pour assister un mourant... quel horrible spectacle! Sur un immonde grabat, une femme nue, maigre, presque un squelette, se débat dans les affres de la mort: un petit enfant presque mort est accroché à ses mamelles tarées..."

"Au moment de finir cette lettre, une femme vient chez moi me présenter son enfant mourant de faim; elle même se soutient à peine. Une autre se jette à mes pieds en disant que ses enfants ne peuvent plus manger le cuir bouilli dont elle les nourrit depuis plusieurs jours... Tout cela dans la ville!"

"Assez, assez, mon Dieu, ayez pitié de nous..."

Les Italiens, cependant, continuent à arriver par centaines, par milliers; c'est une véritable rage. Et on annonce encore d'autres arrivages!...

Trois navires à vapeur italiens sont arrivés: la Clementina, avec 472 colons; le Colombo, avec 600; l'Italia, avec 300.

Tous ces émigrants arrivent munis de leurs instruments aratoires; ils sont conduits par leurs curés.

Petit dialogue:

—Tu l'aimais, dis!

—Peuh?...

—Alors avec son caractère brutal, violent, emporté...

—Oui, il est comme ça à la surface, mais...

—Les fonds sont bons.

PRIX PROPOSÉ.—La Société nationale des amis de l'enfance met au concours la question de prix suivante: "De l'allaitement artificiel des nouveau-nés."

La Société, ayant pour but de propager l'allaitement maternel, n'entend en aucune façon mettre en parallèle cette pratique, la seule recommandable à tous les points de vue, avec l'allaitement artificiel, qui ne peut trouver sa justification que dans les circonstances, malheureusement assez fréquentes, où l'allaitement naturel devient absolument impossible.

Sous cette réserve expresse, les concurrents auront à déterminer les règles qui doivent présider à l'application de l'allaitement artificiel, pour en obtenir les meilleurs résultats.

A cet effet, ils rechercheront, en s'appuyant sur les faits observés:

1o. Quel est l'aliment qu'il faut préférer selon l'âge de l'enfant: comment doivent être réglés les repas, etc.;

2o. A l'aide de quel vase ou appareil l'aliment doit être administré;

3o. Quelles sont les précautions de toute nature que comporte ce mode d'alimentation, de la part de la mère ou de la personne qui en tient lieu.

Les mémoires, écrits en français, doivent être adressés, francs de port, avant le 31 octobre 1878, au secrétaire perpétuel de la Société, M. le Dr. Alex. Mayer, boulevard Saint-Martin, 17, Paris.

Les membres du conseil d'administration sont seuls exclus du concours.

Les concurrents accompagneront leur envoi d'un pli cacheté, contenant leur nom et leur domicile, avec une devise qui sera répétée en tête de leur travail.

Le prix est de 300 francs.

Un mot charmant, et absolument historique d'un petit garçon de six ans.

Il dinait avec son grand-père et sa grand-mère, et, en mangeant sa soupe, il faisait ce vilain bruit qu'on produit quand on aspire un liquide avec trop de force.

—Fi! lui dit sa grand-mère; c'est vilain c om tout, ce que tu fais là; ce n'est pas d'un enfant bien élevé, et l'on ne doit pas faire ce bruit-là.

L'enfant la regarde un moment, puis, se levant de table, s'approche d'elle, et, après l'avoir embrassée on ne peut plus bruyamment, il lui dit de son air le plus mutin et le plus charmant:

—Et ce bruit-là, bonne maman, peut-on le faire?

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 8 février 1878.

Table with columns: FARINE, \$ c., \$ c. Rows include Farine de blé de la campagne, Farine d'avoine, Farine de blé d'Inde, Sarrasin.

Table with columns: GRAINS, \$ c., \$ c. Rows include Blé par minot, Pois, Orge, Avoine par 40 lbs, Sarrasin par minot, Lin, Mil, Blé d'Inde.

Table with columns: LÉGUMES, \$ c., \$ c. Rows include Pommes au baril, Patates au sac, Fèves par minot, Oignons par trease.

Table with columns: LAITERIE, \$ c., \$ c. Rows include Beurre frais à la livre, Beurre salé, Fromage à la livre.

Table with columns: VOLAILLES, \$ c., \$ c. Rows include Dindes (vieux) au couple, Dindes (jeunes) do, Oies au couple, Canards au couple, Poules, Poulets.

Table with columns: GIBIERS, \$ c., \$ c. Rows include Canards (sauvages) par couple, do noirs par couple, Pleuviers par douzaine, Bécasses au couple, Pigeons domestiques au couple, Perdrix au couple, Tourtes à la douzaine.

Table with columns: VIANDES, \$ c., \$ c. Rows include Bœuf à la livre, Lard, Mouton au quartier, Agneau, Lard frais par 100 livres, Bœuf par 100 livres, Lièvres.

Table with columns: DIVERS, \$ c., \$ c. Rows include Sucre d'érable à la livre, Sirop d'érable au gallon, Miel à la livre, Œufs frais à la douzaine, Haricots à la livre, Saïndoux par livre, Peaux à la livre.

Marché aux Bestiaux

Table with columns: \$ c., \$ c. Rows include Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs; Vaches à lait; Veaux, 1re qualité; Moutons, 1re qualité; Cochons, 1re qualité; Foin, 1re qualité, par 100 bottes; Paille, 1re qualité; etc.

LES ECHECS

Adresser les communications concernant les Échees à M. O. Trempe, No. 512, rue St. Bonaventur, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS

Solutions justes du problème No. 94: M.M.C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe; N. P. Sorel; M. Lafrenière, J. L. P. P. O. Giroux, M. Toupin, S. Lafrenière, J. E. Giroux, Montréal; Z. Delanais, H. M., Québec; A. C., Saint-Jean; L. O. P., Sherbrooke.

Solutions justes du problème No. 95: M.M. M. Lafrenière, J. E. Giroux, J. L. P., M. Toupin, S. Lafrenière, P. O. Giroux, Montréal; A. C., Saint-Jean; L. O. P., Sherbrooke; C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe; N. P. Sorel; Z. Delanais, H. M., Québec.

C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe.—Reçu votre dernier envoi. Bien réussi. Merci.

Les N. E., Montréal.—Votre solution du problème No. 94 est bonne si les Noirs jouent: C 6e F ou C 7e C, mais s'ils jouent: P 3e D! La clef du problème est: R 7e C, et non D 5e R. Voyez plus bas la solution.

J. W. Shaw, Montréal.—Nous publierons avec plaisir le problème de M. Cook que vous avez bien voulu nous adresser. C'est encore une autre curiosité en fait de problèmes. Merci.

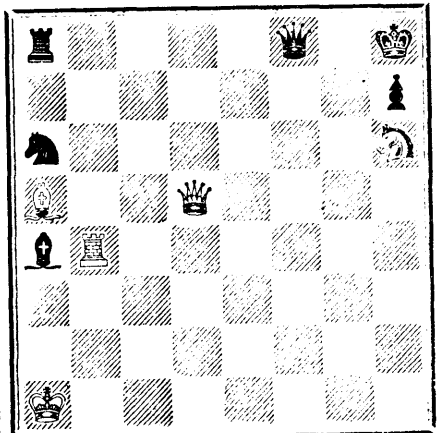
N. P. Sorel.—Dans votre solution du problème No. 89, que nous n'avons plus sous les yeux, c'était le second coup, autant que nous nous rappelons, qui n'était pas correct.

Nous donnons aujourd'hui une fin de partie d'échees qui, nous n'en doutons pas, sera très utile à plus d'un amateur. Par cette partie, on pourra voir qu'un Roi avec un Pion, contre le Roi adverse, fait partie remise, lorsque celui qui n'a que le Roi joue bien. Nous la devons à l'obligeance d'un ami qui a bien voulu mettre à notre disposition un ancien traité d'échees du célèbre joueur Philidor, imprimé à Londres en 1777.

PROBLÈME No. 98.

Composé par M. GEORGES GUAY, Québec.

Noirs.



Blancs.

Les blancs jouent, font échec et mat en 4 coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No. 94

Blancs. Noirs.

- 1 R 7e C 1 C joue.
2 C fait échec et mat.

PROBLÈME No. 99.

Composé par MATHIEU SAUNDERSON, âgé de 12 ans, Montréal.

Blancs. Noirs.

- 1 R 3e D 1 R 3e R
2 F 3e F D
3 C 4e C D
4 C 7e R
5 P 4e T D, 4e F R, 6e C R, 6e F D.

Les blancs jouent, font échec et mat en 3 coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No. 95.

Blancs. Noirs.

- 1 F 2e T D 1 D pr. F (A)
2 D pr. D, échec et mat. (A) 1 C Ad libitum (B)
2 C 5e R, échec et mat. (B) 1 P 7e F D (C)
2 C 2e D, échec et mat. (C) 1 P 6e C D (D)
2 D pr. P, échec et mat. (D) 1 F Ad libitum.

22ÈME PARTIE

Partie remise d'un Pion seul, ou bien gagnée, si celui qui n'a que le Roi ne joue pas exactement. Situation des pièces:

Blancs. Noirs.

- 1 R 4e F R 1 R 3e F R
2 P 5e F R

Blancs. Noirs.

- 1 R 4e R 1 R 2e F (a)
2 R 5e R 2 R 2e R
3 P 6e F, échec 3 R 2e F
4 R 5e F 4 R 1er F (b)
5 R 6e F (e) 5 R 1er R (c)
6 R 5e F 6 R 2e F (d)
7 R 5e C 7 R 1er F
8 R 6e C 8 R 1er F
9 P 7e F, échec 9 R 1er F
10 Le Roi est obligé d'abandonner le Pion.

NOTES.

- (a) Il faut toujours retirer le Roi en face du Pion de l'adversaire, pour pouvoir opposer son Roi au sien.
(b) S'il avait retiré son Roi à sa case, ou à la case du cavalier, il aurait perdu la partie. (Voir le no. 90.)
(c) Si vous poussiez votre Pion dans la position actuelle, vous ne pourriez pas le soutenir sans faire pat.
(d) La défense consiste à opposer son Roi au vôtre; car si, au contraire, vous pouviez opposer votre Roi au sien, vous gagneriez la partie.
(e) Il retire toujours son Roi en face de votre Pion, ce qui décide entièrement le jeu.

(Même partie, remis sur le 4ème coup des Noirs.)
4 R 5e F 4 R 1er R ou 1er C
5 R 6e F 5 R 1er F
6 P 7e F 6 R 2e C
7 R 7e R et gagnera.

On peut voir, par cet exemple, que le défenseur doit toujours retirer son Roi en face du Pion de son adversaire.